

# La baronne Adelheid von Schorn

## en visite à Niederbronn chez ses cousins de Dietrich

### Récit des événements d'août 1870 (suite)

L'annuaire 2007 rapportait le récit d'Albert-Frédéric-Guillaume de DIETRICH, alors Maire de Niederbronn, concernant les événements du 6 août 1870.

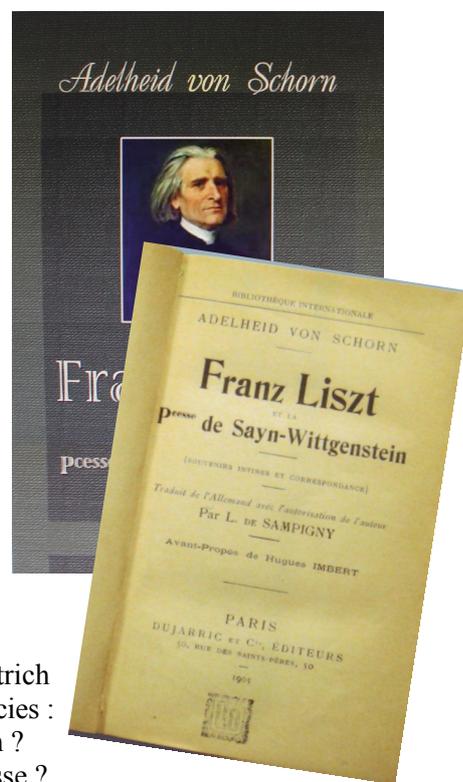
En voici un témoignage complémentaire qui nous a été communiqué par Mme Hélène GEORGER-VOGT, historienne et archiviste des Ets DE DIETRICH. Sa fille l'a découvert à la Bpi<sup>1</sup> de Paris dans un ouvrage ancien : « *Franz Liszt et la Princesse de Sayn-Wittgenstein (souvenirs intimes et correspondance)* » par Adelheid von SCHORN<sup>2</sup>.

Comme le mentionne le titre, l'auteur alterne dans ce livre des correspondances – échangées entre différentes personnalités, sa mère et elle-même – avec des souvenirs personnels. Elle relate notamment comment après la bataille du 6 août 1870, elle est venue à Niederbronn « *chez ses cousins de Dietrich* » dans le but d'aider à soigner les blessés.

Son séjour fut de courte durée. Cependant, le récit permet de mesurer les forts liens affectifs qui unissaient des familles parentes dont les pays respectifs étaient pourtant en guerre.

La corrélation entre l'auteur, Franz Liszt et la Princesse, et les de Dietrich est assez inattendue. Pour l'expliquer, deux questions méritent d'être éclaircies :

- Quelle était l'origine de la parenté entre l'auteur et les de Dietrich ?
- Quelles étaient ses relations avec le célèbre musicien et la Princesse ?



### « Mes cousins de Dietrich »

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs alliances avaient rapproché les familles de DIETRICH et von STEIN. Les deux sœurs de BERCKHEIM avaient constitué le premier trait d'union entre les deux familles. Octavie épousait en 1797 Friedrich Georg von STEIN a. Nordheim. En 1800, sa sœur Amélie-Louise se mariait avec Jean-Albert-Frédéric de DIETRICH. On se souvient que leur fils Maximilien-Frédéric-Albert avait épousé successivement les deux sœurs Oktavie et Adelheid von STEIN, filles du couple von STEIN / de BERCKHEIM. Du premier mariage était né Albert-Frédéric-Guillaume, le futur maire de Niederbronn en 1870, dont il sera encore question dans le présent article.

La mère de l'auteur, née Henriette de STEIN, était l'une des sœurs d'Oktavie et d'Adelheid. Leurs mères étant sœurs, l'auteur était donc bien la cousine germaine d'Albert-Guillaume de DIETRICH.

Elle était par ailleurs également cousine éloignée de l'épouse du maire, Sophie von und zu der TANN dont la famille était depuis longtemps alliée aux von STEIN.

En 1831, Henriette von STEIN était la demoiselle d'honneur de la Grande-Duchesse de Saxe-Weimar. Elle y rencontra et épousa Louis SCHORN, directeur des Beaux-Arts de la Cour de Weimar et plus tard anobli par le Grand-Duc. De cette union naquit Adelheid (l'auteur).

A noter que dès son plus jeune âge, cette dernière fit connaissance avec Niederbronn : « *Je naquis en 1841. L'été suivant, mes parents m'emmenèrent avec eux en Alsace, où mon père devait prendre les eaux de Niederbronn. Ma mère y resta avec moi. Une de ses sœurs<sup>3</sup> y était mariée et elle y retrouvait des alliés et des parents... ».*

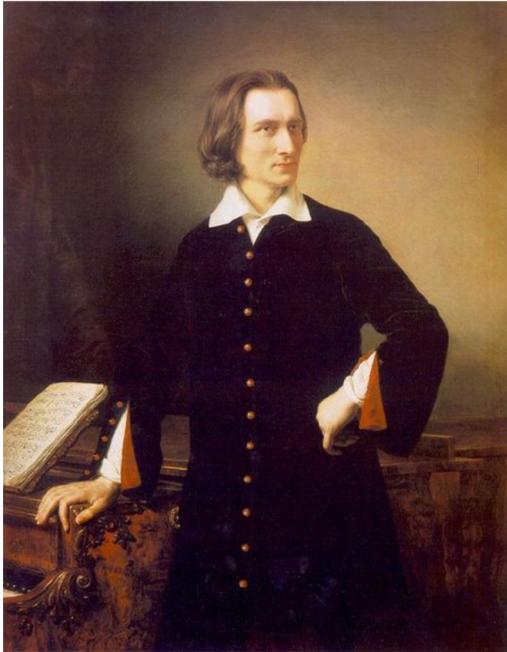
<sup>1</sup> Bpi : Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou (Beaubourg)

<sup>2</sup> Traduit de l'allemand par L. de SAMPIGNY. Editeurs : DUJARRIC et Cie, Paris – 1905

<sup>3</sup> Oktavie-Wilhelmine-Fanny, première épouse de Maximilien-Frédéric-Albert de DIETRICH

## Franz LISZT et la Princesse de SAYN-WITTGENSTEIN

Louis von SCHORN décéda malheureusement en 1842. Sa veuve resta à Weimar avec ses trois enfants dont sa fille Adelheid.



Portrait de Liszt par Miklos Barabas

Weimar, aujourd'hui intégrée au Land de Thuringe, était à l'époque la capitale du Grand-Duché de Saxe-Weimar. A la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce au mécénat du Grand-Duc Carl-August et à son amitié pour Goethe, Weimar était devenue le centre culturel d'Allemagne, voire de l'Europe de l'époque. On lui donnait le nom d'« Athènes du Nord ». Les hommes de lettres et un peu plus tard les musiciens y séjournaient fréquemment.

Franz LISZT arriva à Weimar en 1848 pour assurer la fonction de chef d'orchestre du Théâtre et des concerts de la Cour. Depuis 1845, il vivait séparé de son amie et mère de ses enfants, Marie d'AGOUT.

Peu de temps après, la princesse Carolyne de SAYN-WITTGENSTEIN le rejoignit à Weimar, accompagnée de sa fille Marie, âgée de 10 ans.

Laissons Adelheid von SCHORN expliquer qui était cette princesse :

*« La princesse, née Iwanovska, était une des plus riches héritières de Pologne. A l'âge de 14 ans, elle avait épousé le prince Nicolas Wittgenstein, aide de camp du tsar Nicolas. Cette union fut des plus malheureuses et le prince et elles ne tardèrent pas à vivre séparés. Cette séparation*

*était un fait accompli depuis déjà longtemps quand en 1847, la Princesse fit à Kiev la connaissance de Liszt. Celui-ci y donnait une série de concerts. La princesse l'invita à venir faire un séjour dans sa propriété aux environs de Kiev, afin qu'il pût s'y livrer à la composition. Liszt accepta cette invitation et passa plusieurs mois dans la société de cette femme si séduisante et si exceptionnellement douée. Lorsque Liszt se décida à faire de Weimar sa résidence, la Princesse quitta sa patrie pour l'y rejoindre avec sa fille. Elle avait mis tous ses efforts dans son procès de séparation avec son mari : elle voulait épouser Liszt, auquel l'unissait un si profond amour... ».*

En fait, LISZT et la Princesse ne se marièrent jamais. Très catholique, LISZT ne pouvait se résoudre par principe au divorce et au remariage de son amie. D'autre part, le tsar Nicolas avait interdit à sa compatriote de se séparer de son mari et lui avait intimé l'ordre de rentrer en Russie. Comme elle refusait d'obéir, il était intervenu auprès de la grande duchesse mère, sœur du tsar, afin que Carolyne ne soit plus reçue à la Cour. Alors qu'à son arrivée à Weimar, la Princesse avait été très entourée, accueillie par toute la société, elle se retrouva brusquement isolée. La baronne von SCHORN fut l'une des très rares personnes qui lui restèrent fidèles Une profonde amitié se noua entre les deux femmes, ainsi que chez leurs deux filles Marie et Adelheid. LISZT accompagnait souvent la Princesse et devint également intime.



Carolyne Sayn-Wittgenstein

Si les courtisans de la Cour s'étaient détachés d'elle, la Princesse continuait à recevoir régulièrement des étrangers de marque, parmi lesquels de nombreux artistes. Elle eut une influence très forte sur LISZT et les amis musiciens qu'il recevait : WAGNER, BERLIOZ... lesquels étaient amenés à fréquenter également le salon de la baronne von SCHORN.

La Princesse et Franz LISZT alternaient leur vie à Weimar avec de fréquents et longs séjours à Rome. Lors de ces séjours, ils échangeaient une abondante correspondance avec leur amie baronne -et sa fille- à qui ils vouaient une reconnaissante affection.

Cette correspondance entre les illustres personnages et sa mère constitue une partie importante du livre d'Adelheid von SCHORN.

La place nous manque ici pour développer davantage ces échanges épistolaires, émaillés de très intéressantes précisions sur LISZT, d'autres artistes, leurs œuvres ainsi que sur la forte personnalité de la Princesse. Nous sauterons donc deux décennies pour arriver à l'année 1870: LISZT est alors entré en religion mais entretient des liens d'amitié avec la Princesse; la baronne von SCHORN est décédée en 1869; le proche conflit entre la Prusse et ses alliés et la France se profile...

### Des sentiments contradictoires :

Les familles parentes von STEIN, von und zu der TANN et évidemment de DIETRICH appréhendent la situation de façon divergente.

Bien qu'alliées, les familles germaniques sont partagées: certains, tels que l'auteur, sont fervents partisans de l'unification entre la Prusse et les Etats du Sud, les autres préféreraient que ces derniers conservent leur autonomie.

*« Les deux derniers jours de notre saison, les sentiments politiques de nos compagnons de table se découvrirent et je m'aperçus que je me trouvais entre de véritables ennemis de l'Allemagne car ma tante<sup>4</sup> aussi penchait plus pour la Bavière que pour l'Allemagne....*

*Nous nous décidâmes promptement au départ. Déjà, dans la gare était affichée la déclaration de guerre. Je lisais en wagon une de ces feuilles et mes larmes y tombèrent. Ma tante était également très abattue, mais pour des motifs tout autres que les miens. Elle avait beaucoup d'amis français. Sa mère était Alsacienne. Tous les parents que nous avions là-bas étaient français de cœur et combattaient avec les français. Aussi n'envisageait-elle la guerre seulement à ce point de vue personnel. En me voyant pleurer si désespérément, elle me demanda : As-tu donc quelqu'un de cher*

<sup>4</sup> L'auteur parle de sa tante Probstin chez qui elle résidait pendant une cure à Marienbad

*qui doit partir à la guerre pour te désoler ainsi ? Alors je ris et dis : Je pleure de n'y pouvoir aller...*

*Déjà, dans mon enfance, dans les séjours que nous faisons en Alsace, j'étais choquée de voir nos parents être indifférents aux affaires d'Allemagne. Ils prenaient des femmes allemandes. Ils avaient leurs familles en Allemagne et pourtant raillaient tout ce qui était allemand. Cette guerre me semblait une délivrance. Personne alors ne pouvait prévoir ce qu'elle serait, ce qu'elle nous donnerait ».*

Cependant, bien que résolument favorable au conflit qui devait favoriser l'unité allemande, Adelheid von SCHORN n'en demeurait pas moins très attachée à sa famille française. Ses sentiments étaient partagés entre la joie des victoires allemandes, l'inquiétude pour ses parents alsaciens et la tristesse des deuils.

*« A Bayreuth, j'ai fêté les premières victoires et reçu les premiers messages de deuil. J'étais là-bas le jour de la bataille de Woerth. Les cloches annoncèrent une grande victoire quand je traversais la ville, et j'entendis les messages de joie qui devinrent immédiatement pour moi de tristes nouvelles, car à Niederbronn et Reichshoffen demeuraient mes plus proches parents. Que leur était-il arrivé ? J'appris dans le même moment la mort d'un cousin allemand. Je ne savais plus ce que je ressentais le plus vivement... Cette non-activité ne me convenait pas. Je voulais porter mon aide quelque part... ; et après quelques jours, je rejoignis à Waitzenbach mes tantes désespérées. J'attendis là de savoir où je pouvais me rendre utile. J'y reçus de Wurtzbourg une lettre qui m'indiqua la voie. Une tante du Général von der Tann m'écrivit en me priant de venir en Alsace où du secours était urgent »...*

Cette tante<sup>5</sup> et sa sœur, nées RATHSAMHAUSEN, avaient épousé deux frères von der TANN. Sa sœur Sophie<sup>6</sup>, décédée depuis longtemps, était la mère de quatre enfants dont le Général Louis von der TANN<sup>7</sup> et Sophie von der TANN,

<sup>5</sup> Augusta (?) von RATHSAMHAUSEN zu EHNWEYER, épouse de Friedrich Karl Joseph, Freiherr von u. zu der TANN

<sup>6</sup> Sophie von RATHSAMHAUSEN zu EHNWEYER, épouse de Heinrich Friedrich, Freiherr von u. zu der TANN

<sup>7</sup> Ludwig (Louis) Samson Heinrich Arthur, Freiherr von und zu der TANN-RATHSAMHAUSEN commandait en 1870, le 1<sup>er</sup> corps d'armée bavarois de la 3<sup>e</sup> armée. Titulaire de nombreuses décorations, il s'illustra à Woerth, Sedan, Paris, Orléans...

l'épouse d'Albert-Guillaume de DIETRICH (le maire de Niederbronn en 1870) :

*« L'unique sœur de Louis von der Tann s'était mariée avec un de mes cousins von Dietrich. Son frère lui avait dit autrefois : « Sophie, je ne retournerai te voir que si je reviens avec les conquérants de l'Alsace-Lorraine ! » Et malgré sa grande affection pour sa sœur, il tint parole. Après la bataille de Woerth, il fit son entrée à cheval dans la cour de sa sœur et s'assit pour dîner à sa table, sur la chaise occupée au déjeuner<sup>8</sup> par Mac-Mahon. Quand Tann arriva, l'assiette de Mac-Mahon était encore là. Le rêve de Tann s'était réalisé, il avait pu prendre part à la guerre franco-allemande et voir l'unification de l'Allemagne... Tout le monde comprendra ce que la pauvre Sophie souffrit pendant cette guerre. Toute la famille von Dietrich était française de cœur et son mari était maire de Niederbronn. Quand bien même la bataille ne leur aurait pas apporté de dommages personnels, la crainte, à l'avance, était si vive qu'ils avaient conduit leurs enfants au dehors, dans une maison forestière. Tous les fuyards français traversaient Niederbronn, et tant de malades et de blessés qui restaient, offraient l'image de tous les malheurs de la guerre. »*

## Le voyage en Alsace

Adelheid von SCHORN entreprit donc de se rendre à Niederbronn : *« Ma tante Tann m'envoya chez Sophie, car celle-ci n'avait pas la moindre ambulance auprès d'elle, mais avait recueilli chez elle des blessés que nul ne soignait. Je n'hésitai pas longtemps et, le 25 août, je partis pour Wurtzbourg afin de m'y joindre à un convoi. Au bureau de la Direction, il me fut dit que, le lendemain matin, un docteur partirait avec un transport et de l'argent d'Angleterre. Je me rendis chez le docteur Reichel, natif de Wurtzbourg, qui était établi comme oculiste en Angleterre et était venu sur le théâtre de la guerre pour soigner les blessés... »*

Le lendemain matin à cinq heures, Adelheid se retrouva à la gare avec le docteur. Ils réussirent à prendre place dans un train bondé de militaires pour un long voyage qui par Ludwigshafen et Wissembourg les amena en deux jours à Haguenau.

<sup>8</sup> D'après le récit du maire lui-même (voir notre annuaire n°27), il semble que MAC-MAHON se soit restauré chez lui non au déjeuner mais le soir après la bataille, lorsqu'il se repliait sur Bitche.



*Ludwig Samson Heinrich Arthur Freiherr von und zu der Tann, ab 1868 Tann-Rathsamhausen*

*« J'étais contente d'avoir si bien réussi mon voyage jusque-là ; nous allions arriver à Haguenau où nous devions nous séparer des officiers<sup>9</sup> qui continuaient sur la France, tandis que nous devions prendre le train vers Niederbronn où nous pouvions arriver le soir même, si tout allait bien.*

*Mais ce dernier trajet ne devait pas se faire tout seul, car on nous dit à Haguenau que la ligne de Niederbronn était coupée, et que les trains pour y aller ne se formaient que pour les transports de troupes. Mais le service pouvait se rétablir d'un moment à l'autre. Aussi le chef de gare me conseilla-t-il de ne pas descendre en ville où je serais trop loin des nouvelles... »*

Après une nuit passée en gare, la voyageuse pût enfin dans l'après-midi prendre un train pour Niederbronn.

*« A Niederbronn, j'arrivai inopinément dans la maison de mes parents. Ma cousine Sophie était très émue. Quand je lui demandai si je pouvais l'aider, elle me dit que tout était organisé, mais que, d'une autre façon, je pourrai leur être utile en servant d'intermédiaire entre la garnison allemande et eux. Je vis de suite qu'ils ne connaissaient que mal la situation. Ils apprirent par moi le bombardement de Strasbourg et l'évacuation de Châlons par les Français. Ils avaient attendu jusque là la défaite de l'armée allemande et espéraient chaque jour le retour des Français. Ils ne recevaient que des fausses*

<sup>9</sup> Officiers dont l'auteur avait fait connaissance au cours du voyage

nouvelles, car ils ne pouvaient se résoudre à en demander de vraies aux officiers allemands.

Un jeune prêtre, précepteur des enfants de mes parents, tomba dans le désespoir en apprenant le bombardement de Strasbourg. Sa vieille mère s'y trouvait et il aurait voulu l'y rejoindre, mais les assiégeants ne laissaient pénétrer personne. Immédiatement, je me rendis à Niederbronn – mon cousin habitait en dehors de la ville – afin de voir le commandant de la place, un major bavarois<sup>10</sup>. Il était le seul qui put quelque chose et moi peut-être la seule qui put l'en prier car pas un Alsacien n'aurait demandé quoique ce soit à un Allemand. J'arrive sur la place de la Mairie. Sous un abri, se trouvait le terrible major. Autour de lui se tenaient des officiers, des soldats et des paysans. La tente avait l'aspect d'un tribunal. Je n'avais pas un instant à perdre. Je m'approchai rapidement de la table derrière laquelle se tenait le major. Je n'oublierai jamais sa figure quand je lui fis part de ma demande : faire un laissez-passer pour faire entrer un jeune homme dans Strasbourg. Finalement, il me dit, tout furieux : « Vous voulez donc y faire entrer un officier français ? » A ma réponse : « Non certes, il n'en est rien. Ce jeune homme est un prêtre », lui et son entourage se mirent à rire de la défiance du major. Envers moi il ne fut jamais grossier, mais au contraire toujours serviable et empressé. Il permit au jeune précepteur d'aller rejoindre sa mère à Strasbourg, et j'eus la satisfaction d'avoir pu venir en aide à quelqu'un. »

Malgré ce premier service rendu, la jeune femme allemande va éprouver quelques difficultés à se rendre utile. Sa présence constitue même une certaine gêne pour sa famille malgré les liens affectueux qui les lient. Elle n'insistera pas et décidera bien vite de repartir.

« Du premier jour, je compris que ma présence n'était pas utile car je n'avais rien à faire. Je visitai les deux ambulances de Niederbronn et vis, d'après leur parfaite installation, qu'on n'y avait nul besoin de mes services. Quelquefois seulement, j'aidais à servir le repas de midi aux blessés. Un turco m'a particulièrement frappée ; il était blessé à la tête et souffrait extrêmement. Je le faisais manger, car il ne pouvait faire un mouvement, et je vois toujours son regard reconnaissant pour les quelques cuillerées de soupe que je lui donnais. Chez mes parents se trouvaient deux officiers français, mais ils étaient

convalescents. Je fis mon possible pour être utile d'une autre façon. Je tâchai d'obtenir de mon ami le major toutes les facilités possibles pour faire venir de Haguenau du vin et des couvertures de laine pour les malades.

Mais je voulais m'en aller bien vite. Ma cousine me dit très loyalement que son mari, étant maire, craignait des ennuis avec les Français qui allaient revenir, si on savait qu'une de ses parentes, logeant chez lui, fréquentait autant les Allemands. Je voulais donc partir sans délai, mais cela ne put se faire si vite. Il n'y avait plus de train entre Niederbronn et Haguenau ; le télégraphe était interrompu. Arriva l'ordre de transporter en Allemagne tous les blessés en état de supporter le voyage. Il n'y avait que peu d'Allemands là, mais beaucoup de blessés français et beaucoup d'ambulanciers français. La ville était pleine de Français, la croix rouge au bras.

Comme il fallait bien des trains pour l'évacuation ordonnée, je décidai de partir avec le premier train. C'est le 1<sup>er</sup> septembre au matin qu'on m'annonça pour l'après-midi le départ d'un train dans la direction de Haguenau. Je pris, de ma cousine, un congé très ému. Elle m'accompagna au train où à peu près 150 soldats français, tous plus ou moins blessés, attendaient le départ... Le major, qui vint aussi au train pour organiser le départ, amenait les soldats et les sous-officiers pour la garde des prisonniers. Quelques heures passèrent avant que chacun eût pris sa place... Enfin, vers cinq heures, on partit... »

Ainsi prit fin le très court séjour d'Adelheid à Niederbronn où elle n'était restée que quelques jours. Après une nuit à Haguenau, une autre à Mayence, elle arriva à Waitzenbach où elle séjourna chez sa tante. Quelques jours plus tard, elle regagna Weimar. « La bataille de Sedan n'avait pas mis fin à la guerre, comme on l'avait espéré tout d'abord, et les blessés remplissaient toute l'Allemagne. A Weimar, je m'installai à l'ambulance auprès de la gare, et là, durant des semaines, avec d'autres femmes, nous préparions du café, des grogs pour les porter aux soldats qui passaient dans les trains... »

**Jean SALESSE**

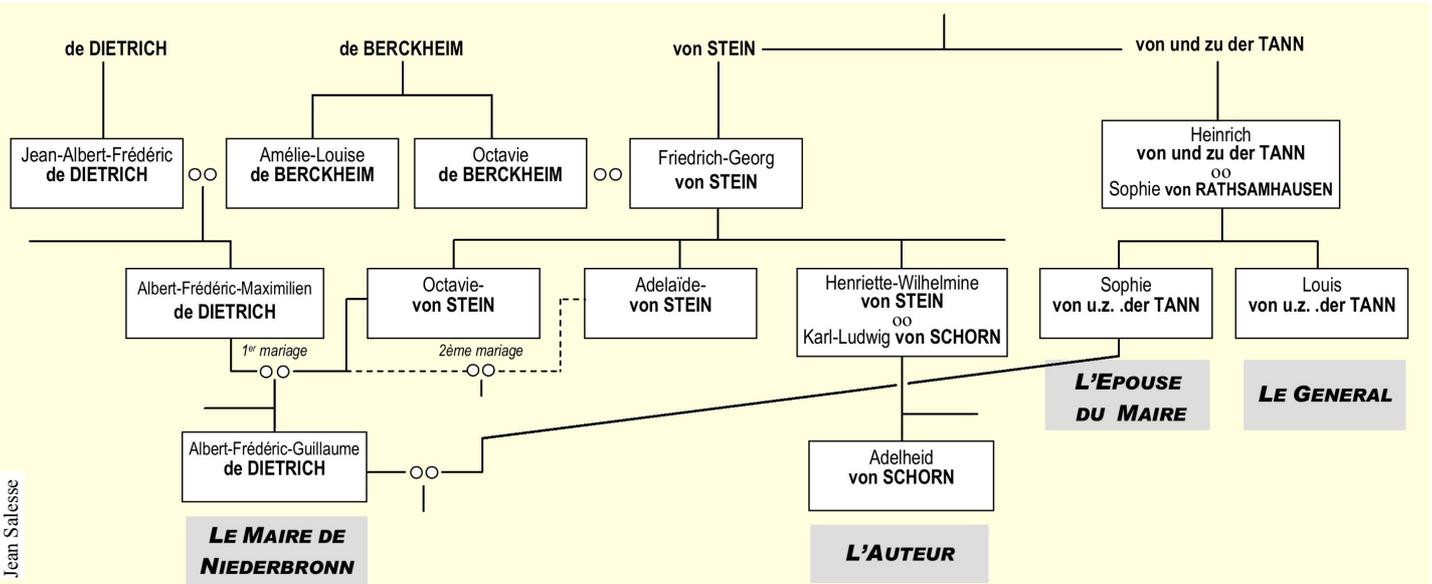
Autres sources bibliographiques :

- Archives de Dietrich : tables généalogiques
- Annuaire n° 27 – mars 2007 de la Société

d'Histoire de Reichshoffen et Environs)

**Nous remercions chaleureusement Mme Hélène GEORGER-VOGT et sa fille pour leur aimable contribution.**

<sup>10</sup> D'après le récit du maire de Niederbronn (voir notre annuaire n°27), il s'agirait du major bavarois Alois Georges HANG



Jean Salosse

**LIENS DE PARENTE**

entre l'auteur Adelheid von SCHORN, le Maire de Niederbronn Albert de DIETRICH et son épouse Sophie et le Général von TANN

## Evolution de la population dans la communauté de communes du pays de Niederbronn-les-Bains.

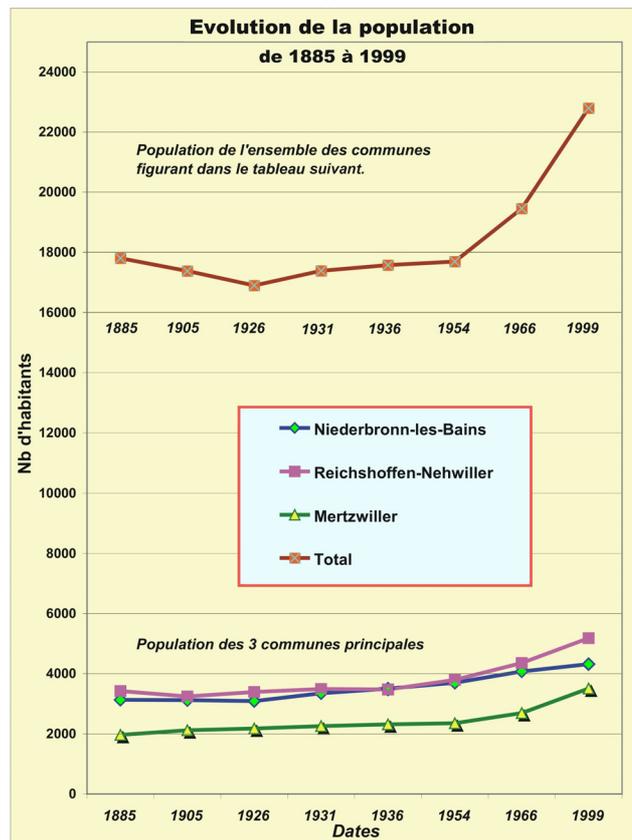
L'arrêté préfectoral du 16 décembre 1998 instaura une communauté de communes au 1<sup>er</sup> janvier 1999 sur le territoire de 12 communes (dont 3 communes annexes) :

*Niederbronn-les-Bains, Reichshoffen-Nehwiller, Gundershoffen-Griesbach-Eberbach, Gumbrechtshoffen, Uttenhoffen, Mietesheim, Oberbronn, Dambach-Neunhoffen, Windstein, Zinswiller, Offwiller et Rothbach.*

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2004, le périmètre s'est étendu à la commune de Mertzwiller. Griesbach et Eberbach sont deux communes associées à Gundershoffen depuis 1973 et la fusion de Reichshoffen avec Nehwiller date de 1972. Zinswiller avait fusionné avec Oberbronn en 1974 mais finalement l'union se solda par un divorce en 1993.

Lors de l'annexion allemande de 1871 à 1918, des recensements ont eu lieu en Alsace-Lorraine les années 1885 et 1905. Les relevés par commune ont été publiés dans « *Ortschafts – Verzeichnis von Elsaß – Lothringen* ». Nous les reproduisons dans les tableaux des pages suivantes.

Principales villes	Augmentation de la population entre 1885 et 1999
Niederbronn-les-Bains	37,9%
Reichshoffen-Nehwiller	51,3%
Mertzwiller	78,2%
Gundershoffen	82,8%
Oberbronn	8,0%
Gumbrechtshoffen	9,7%
<b>Total de toutes les communes</b>	<b>28,0%</b>



Etienne Pommois

## Recensement de la population entre 1885 à 1999

Dates Localités	Population								Maisons				Catholiques			Protestants			Israélites				
	1885	1905	1926	1931	1936	1954	1966	1999	1885	1905	1936	1954	1966	1885	1905	1931	1885	1905	1931	1885	1905	1931	
Dambach	933	744	706	681	775	578	574	728	172	169	172	146	183	834	653	602	98	91	65				
Gumbrechtshoffen (Nied)	752	772	834	791	1040	1015	1091	1226	144	148	261	257	284	388	405	438	364	351	349				
Gumbrechtshoffen (Ober)	366	302	307	294					67	68				106	102	110	245	187	183				
Gundershoffen	1501	1442	1464	1483	1505	1542	1691	2744	284	303	365	392	435	627	539	558	796	813	874	78	71	48	
Eberbach	258	211		206	198	182	181	169	46	46	45	46	50	257	211	203	1						
Griesbach	495	462	460	446	439	388	381	483	97	104	102	105	107	126	115	115	369	347	332				
Mertzwiller	1968	2120	2180	2259	2318	2353	2692	3507	402	427	522	551	639	1054	1305	1319	639	603	811	274	206	130	
Mietesheim	689	666	617	617	574	577	571	554	133	138	135	134	133	16	14	18	673	652	594				
Niederbronn-les-Bains	3132	3120	3088	3350	3501	3701	4074	4318	579	645	777	850	950	1164	1218	1439	1769	1729	1709	198	167	130	
Oberbronn	1319	1365	1238	1244	1215	1239	1342	1424	251	257	271	271	302	418	524	520	775	769	708	112	65	73	
Offwiller	885	891	830	820	816	805	900	852	182	185	202	212	230	13	7	5	826	859	805	46	21	10	
Reichshoffen	3014	2887	3095	3207	3198	3458	4030	5182	491	536	715	859	992	2454	2381	2590	370	399	487	181	107	70	
Nehwiller	410	358	296	288	279	335	329		83	80	75	75	80	165	143	114	245	215	172				
Rothbach	587	563	470	448	458	440	428	510	127	125	124	118	132	12	11	4	561	545	437	14	7		
Uttenhoffen	149	168	138	147	160	135	144	176	33	33	34	40	38	9	14	5	140	152	142				
Windstien	390	266	256	239	237	193	216	174	66	63	56	43	54	133	75	89	249	191	153				
Zinswiller	961	1045	920	871	866	755	820	754	173	196	224	209	215	579	638	576	382	407	294				
<b>Total</b>	17809	17382	16899	17391	17579	17696	19464	22801	3330	3523	4080	4308	4824	8355	8355	8705	8502	8310	8115	903	644	461	

Source : "Ortschafts – Verzeichnis von Elsaß – Lothringen" Archives municipales de Reichshoffen

Bernard Rombourg

## La population des annexes des communes

Recensements Annexes	Population		Maisons		Catholiques		Protestants		Israélites	
	1885	1905	1885	1905	1885	1905	1885	1905	1885	1905
<b>Commune de Dambach</b>										
Buchwald	6	6	1	1	5	5	1	1		
Fischerackerhof	5	3	1	1	1	2	4	1		
Forsthaus	10	6	1	1	10	6				
Herrenhof	6	4	1	1	6			4		
Hinterthal	15	2	4	1	15	2				
Im Kessel	8	7	2	2			8	7		
Köhlenhof / Kehlenhof	10	18	2	3		4	10	14		
Neudörfel	87	50	20	13	87		50			
Neunhofen	333	271	60	52	330	270	2	1		
Wineckerthal	104	102	19	17	48	44	56	58		
<b>Commune de Windstein</b>										
Birkenschloss	6	6	2	1			6	6		
Grünenthal	35	27	6	5	5	8	30	19		
Günsthal (Günstel)	25	14	3	3	9	3	16	11		
Hard	10	4	1	1	2			4		
Jägerthal	58	30	8	7	22	17	36	13		
Kleinhammer		8	1	1		8				
Nagelsthal & Betzenthal	58	33	10	5	26	3	32	30		
Silberflüssel	7	6	1	1	7			6		
Sulzthal	8	5	1	1	8	5	<i>En 1905 la ferme est rattachée à Lembach</i>			
Welschhof (Hummelloch)	12		2		12					
Winterseite	28	18	5	4	5	9	23	9		
<b>Commune de Gundershoffen</b>										
Eisenbahnstation	14		3				9		5	
Höllenhof	33	18	5	5	33	11		7		
Scheuerlenhof	145	107	28	25	145	107				
<b>Commune de Niederbronn-les-Bains</b>										
Blumenhäusel			1	1						
Eisenbahnstation	19		3		5		14			
Bahnwärterhaus N°8	7		1		6		1			
Bahnwärterhaus N°9	5	8	1	1	4	8	1			
Frauenbrünnel	23		4				23			
Heidenkopf	2	6	1	1			2	6		
Hochscheid	6	3	1	1	6			3		
Jägerthal	64	59	10	9	23	12	41	47		
Kleinhammer	18	15	1	1	12	3	6	12		
Niederbronn-Werk	112		8		41		70			
Papiermühle	14	24	3	4	6	3	8	21		
Rauschendwasser	29	7	4	2	8	7	21			
Reisackerhof (Riesacker)	12	9	1	1			12	3		
Riesthal	3	5	1	1	3			5		
Wasenberg	109	110	20	19	74	60	35	50		
Wasenberg Sägemühle	3	3	1	1	3	3				
<b>Commune d'Oberbronn</b>										
Auf der Hardt	12	16	2	2	3	12	9	4		
Breitenwasen	30	47	5	8	4	20	26	27		
Daumen	8	5	1	1	8	5				
Eichelbach		11		2		7		4		
Kestenmühle (Obere Mühle)	3	2	1	1			3	2		
Kleinhammer	8		1	1			8			
Langesträng (Stiegelmann)	7	20	1	4	16					
Langmatt	8	9	1	1	8			9		
Untere Mühle	6	2	1	1			6	2		
Ziegelberg	6	22	1	3			6	22		
<b>Commune de Reichshoffen</b>										
Eisenbahnstation	6		1		6					
Reichshoffen-Werk										
Eisenbahnwärterhaus	6		1				6			
Lauterbacherhof	36	36	7	5	35	36	1			
Papiermühle	24		3		24					
Reichshoffen - Werk										
Eisenwerk	331	299	55	55	73	87	258	212		
Wohlfahrtshofen	5	18	1	4	5		11	7		
Ziegelhütte	4		1		4					